DEUXIÈME ANNÉE
N° 29

17 JUILLET 1947



# TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS



*Fou de colère, le pèlerin se précipite vers Montauban.* ( Voir p. 12. )

Ce 16 juillet 1947.

Si tu veux savoir exactement ce que vaut un ami de ton choix, observe-le en vacances, et surtout en camping, lorsque tu seras amené à vivre avec lui la vie de camp, sous la tente et le ciel, durant une huitaine de jours.

Tu verras s'il est capable de prendre des initiatives; s'il s'efforce de partager avec les autres les petites difficultés qui se présentent; s'il est bon camarade, plus soucieux de rendre service que de se faire servir; bref, s'il cherche sa joie dans le plaisir qu'il procure aux autres, plutôt que dans son égoïste satisfaction.

Alors, ensemble, vous connaîtrez les déjeuners très matinaux, près du feu lent à prendre, les baignades où l'on s'ébat au soleil, les siestes à l'ombre d'un arbre feuillu, les jeux où le corps se dépense, les lectures passionnantes et les causeries amicales.

Joies du camping au sein d'une nature que l'on redécouvre sans cesse. Repos mérité, qui prépare les nouveaux efforts pour conquérir de studieux lauriers. Paix de l'esprit, enfin débarrassé des miasmes de la ville.

La route est à toi, mon camarade, et le ciel qui n'a pas de limites. Cueille toutes les joies saines entre cette route et ce ciel. Les vacances sont ta conquête.

Tintin



# MON COURRIER

*DEPOORTERE Louis, Glion sur Montreux (Suisse).* Je transmets ta lettre au major Wings pour les planeurs et les avions de guerre. La question du papier à lettre et des fanions pour vélos est à l'étude. Quant à te communiquer la liste des abonnés et des membres du Club Tintin de Courtrai, je ne puis : si vous portez votre insigne à l'école et en tout lieu public, vous aurez vite fait de vous reconnaître. Très heureux d'apprendre que tu vas mieux. Milou t'envoie ses compliments, et moi aussi.

*FAVART Benoit et Vincent, Bruxelles.* — Merci pour votre jolie photo. La mienne ? Mais elle parait plusieurs fois dans le journal, chaque semaine. Alors, que voulez-vous de plus ? Votre code secret est très intéressant, mais nous en avons déjà adopté un autre pour les membres du Club Tintin. Ne vous montrez pas égoïstes en demandant de supprimer telle histoire au profit de telle autre : ce qui n'est pas de votre goût peut fort bien intéresser vos camarades. Ne le pensez-vous pas ?

*GEROME José, Engis.* — Il se peut que tu aies répondu exactement à toutes les questions du concours de Pâques. Tes photos ne sont pas mal, je le reconnais volontiers. Mais il n'y avait que soixante-quinze prix à distribuer. Or il s'est fait que parmi les concurrents il y en avait 75 dont les photos étaient encore plus réussies que les tiennes. Comprends-tu à présent pourquoi tu n'as pas eu de prix ? Ne te décourage pas ; la prochaine fois, tu auras certainement plus de chance.

LIS ATTENTIVEMENT LA PAGE 13. UNE SURPRISE T'Y ATTEND !

*CLAUDISSE François, Woluwé-St-Lambert.* — La réponse que j'adresse à José Gérôme, ci-dessus, convient exactement à ta lettre. Il y eut beaucoup d'appelés et peu d'élus comme dans tout concours. Mais patience : ton tour viendra d'être parmi les gagnants des prochains concours.

*FOUBERT Claude, La Louvière.* — Les réponses étaient exactes, sans doute. Mais de plus belles photos nous furent soumises. Alors ? Dans un concours, tous les participants ne peuvent être vainqueurs. Il faut accepter sa défaite avec bonne humeur. Bonne chance pour la prochaine fois.

*VAN HERCK Hugo, Anvers.* — Ta photo était bien, mon cher Hugo, mais elle n'a pu être retenue parmi les 75 plus belles photos que nous avons reçues. Il y aura bientôt vingt ans que parurent les premières histoires de Tintin. « Les Sept Boules de Cristal » ne paraitront en album que l'année prochaine. Quant à « Tintin au Pays des Soviets », il n'est pas question de le rééditer pour l'instant. J'ai transmis tes félicitations à tous les dessinateurs du journal qui te remercient. Merci aussi pour ton dessin et tes histoires amusantes. Tu es un chic type.

# NOTRE PETIT COIN...

## LA BONNE HISTOIRE DE LA SEMAINE

**ERREUR FACHEUSE**

LORS d'un voyage qu'elle fit en Europe, la reine Victoria passa par un petit village suisse. Mais le préposé au calicot ne connaissait qu'imparfaitement la langue de Shakespeare. Quelle ne fut pas la surprise de la reine Victoria lorsqu'elle lut, au lieu des mots rituels de bienvenue : « God save the Queen », cette phrase : « God shave the Queen » (ce qui voulait dire « Que Dieu... rase la reine !)

**Envoi de Charles Dumoulin de Liége.**

**BONNE NOUVELLE**

LES grandes vacances approchent ! Tu vas partir vers de purs horizons et des climats enchanteurs.

Une chose t'inquiète cependant : *Comment recevoir ton « Tintin » chaque jeudi ?*

Nous y avons songé pour toi.

Voici : *Si tu es abonné :* transmets-nous ton adresse de vacances, et la durée de ton séjour. « Tintin » t'accompagnera n'importe où.

*Si tu n'es pas abonné :* préviens le libraire local dès ton arrivée. Sinon, transmets-nous ton adresse de vacances ainsi que 4 (quatre) francs en TIMBRES-POSTE par journal à envoyer à cette adresse de vacances.

Est-ce clair ?

Joyeuses vacances, ainsi qu'à ta famille.

**Notre concours de la meilleure légende.**



DESSIN N° 5.

**Légende primée:**

Le client : Garçon, qu'avez-vous de bon aujourd'hui ?

Le garçon : Mon caractère, Monsieur!

**Envoi de : Albert Lebeau, de Verviers.**

DESSIN N° 11.

Qui nous enverra la meilleure légende?






**TINTIN**

*Administration, Rédaction et Publicité :* Bruxelles, 55, rue du Lombard.
*Editeur-Directeur :* Raymond LEBLANC
*Rédacteur en Chef :* André-D. FERNEZ
*Imprim. :* Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles



| ABONN. | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| *Belgique :* | 47 Frs B. | 90 Frs B. | 175 Frs B. |
| *France :* | 142 Frs F. | 275 Frs F. | 530 Frs F. |
| *Congo B. :* | 65 Frs B. | 125 Frs B. | 240 Frs B. |

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.
Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique*, au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
*Pour la France :* à Tintin-Paris - Boite Post. 14.
*Pour le Congo:* à Tintin-Congo - Boite Post. 449.

# L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER


































(A suivre.)

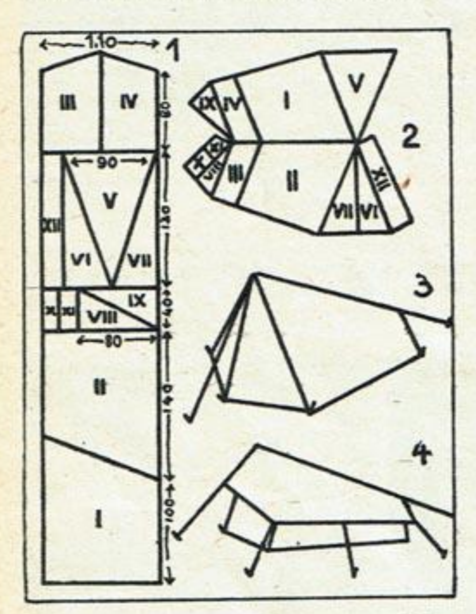



*Mon cher Caméléon,*

*Je te soumets, ci-dessous, un plan de tente très pratique. Réalisé en toile de ballon, ton abri ne pèsera que 500 gr environ. J'ai déniché ce petit croquis, pour toi, dans un vieux « Boy-Scout Belge ».*

*Mes prochaines chroniques te renseigneront sur la meilleure manière de choisir ta toile, de faire des coutures, etc.*

*Le croquis ci-dessous est très clair.*




1. *Confection : toile de 110 cm. sur 500 cm. Tracer les lignes à la craie de tailleur. Les mesures sont indiquées en centimètres.*
2. *Assemblage.*
3. *Hauteur : 120 cm. Largeur : 120 cm. Longueur : 215 cm. Le thumbstick sert de mât. Il faut 7 piquets.*
4. *Modèle de double toit.*

*Bien à toi.*

*BISON SERVIABLE.*





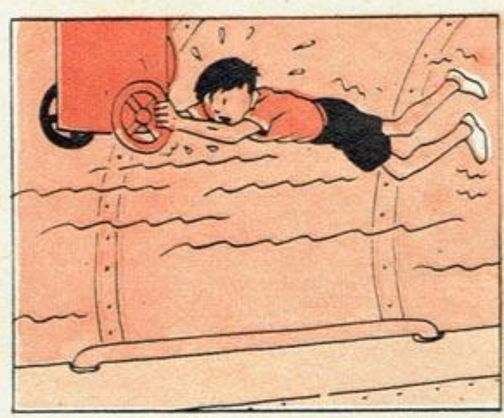






















TOUT d'abord, mes amis, pour pouvoir vous servir de votre appareil à photo, il vous faut aller chez le marchand d'accessoires et acheter un rouleau de pellicule, un « film », comme on dit généralement. Il y en a de plusieurs catégories; lequel choisir ? C'est simple : ne perdez pas de vue qu'un appareil pour débutant est peu lumineux; vous prendrez donc le film le plus rapide possible; de plus, je vous conseille vivement le *panchromatique*, dont l'emballage porte une bande verte, et, à l'intérieur, un papier vert. N'oubliez pas d'indiquer le format de votre appareil, c'est indispensable; si vous employez le même que moi, vous demanderez donc : *un film* 4 x 6 1/2, *panchro, 32 degrés;* cela coûte actuellement 21 francs.

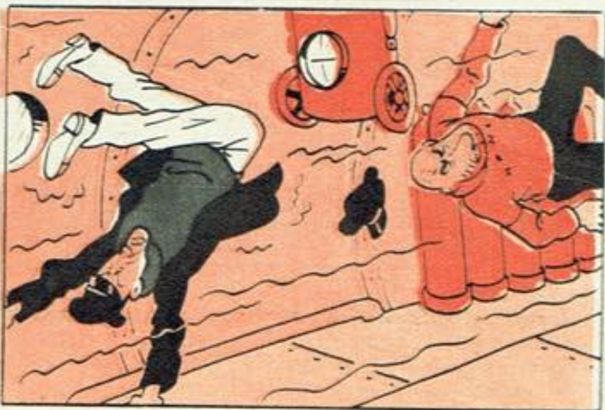
Beaucoup d'amateurs trouvent très simple (et ils n'ont pas tort) d'aller chez le marchand avec leur appareil et de le faire charger directement au magasin; et quand toutes les vues sont prises, ils retournent au magasin, où on retire le film impressionné qu'on garde pour le développer, tandis qu'on leur en met un nouveau dans l'appareil.

Pour ceux qui préfèrent effectuer cette petite manipulation eux-mêmes, il est indispensable de bien suivre les indications de la notice de leur appareil, pour l'ouvrir et le fermer. En aucun cas, on ne doit brutaliser l'appareil s'il résiste un peu, surtout s'il s'agit d'un boîtier en matière plastique; le mien, par exemple, est un peu dur : j'introduis délicatement la pointe d'un canif dans la fente du couvercle et il se déboîte facilement; je n'ai plus qu'à tirer bien droit. Suivant le type d'appareil que vous avez en mains, suivez donc bien les instructions, sans forcer...

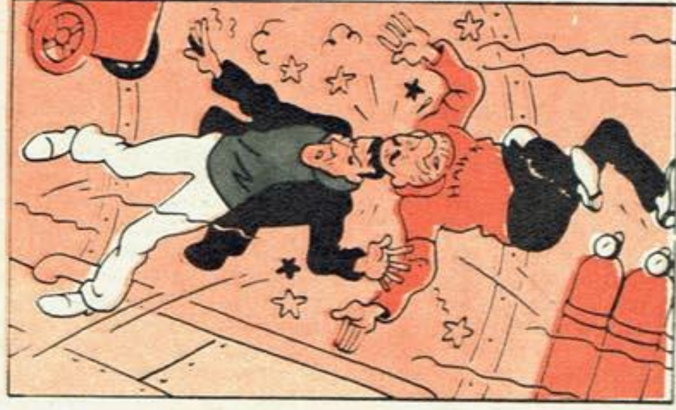
Vous trouvez dans l'appareil une bobine vide. Vous la mettez du côté où se trouve le bouton d'enroulement, en retirant

# ... DU MYSTÈRE ... Jo, Zette et Jocko

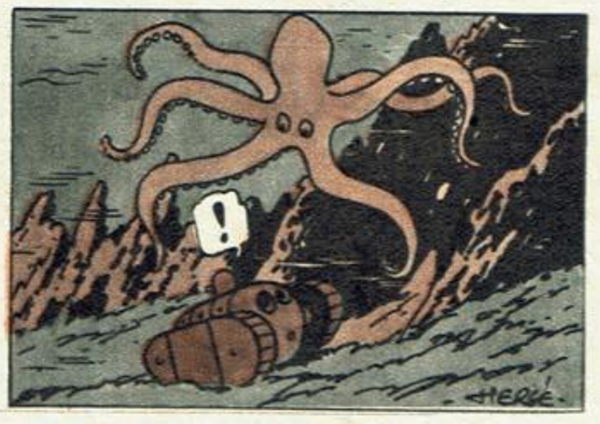














## JEF SCHERENS
### ou : le petit chat.

*JE n'ai pas eu de chance, mes amis, en vous présentant Kid Dussart, l'autre jeudi.*

*Quelques jours après que j'eusse rédigé son « portrait », le Liégeois rencontrait le champion d'Italie Proietti. Notre représentant s'est fait battre d'une façon très bizarre et il a perdu le titre européen qu'il avait ravi peu avant au Français Dicristo. Etre battu, ce n'est rien, mais être battu sans avoir fait le nécessaire pour posséder le plus d'atouts possible dans son jeu, ce n'est ni très régulier, ni très honnête. Cela a aussi été l'avis de la Fédération Belge de Boxe qui a infligé une punition au Liégeois.*

*Je croyais que Kid Dussart était enfin devenu sérieux. Je me suis trompé. Mais pour être « sur le velours » cette fois-ci, je vous présente un champion dont la Belgique n'eut jamais à rougir, que dis-je? un champion dont nous eûmes cent fois l'occasion d'être fier : Jef Scherens.*

★

*Joseph Scherens, ou plus familièrement « Jef Scherens », est originaire de Louvain. Il existe dans la bonne ville où les étudiants catholiques belges vont passer quelques-unes des années les plus studieuses et les plus riantes de leur jeunesse, un cercle cycliste appelé le « Stoempers Club ». Il y a une vingtaine d'années, le président de ce cercle fut frappé par l'extraordinaire vitesse au sprint dont faisait preuve un jeune homme à la tignasse blonde, et qui n'était autre — vous l'avez deviné — que notre ami Scherens.*

*— Mais, direz-vous, pourquoi parle-t-on d'un « petit chat » dans le titre du présent article ?*

*C'est ce que je vous expliquerai jeudi prochain.*

*(A suivre.)*

*E. T.*



un peu ce bouton en arrière, et en veillant à ce qu'il s'enclenche bien dans le cran de la bobine de manière à la faire tourner. Vous tournez un peu pour amener en face de vous la plus grande rainure de la bobine.

Vous déchirez alors le papier collant qui enserre votre film, et vous déroulez quelques centimètres de la bande de papier rouge. Vous déposez la bobine dans son logement, de manière que la bande se déroule au-dessus et se dirige vers la bobine vide. Vous tirez un peu sur la bande de papier, dont le bout est taillé presque en pointe; vous introduisez à fond cette pointe dans l'encoche de la bobine vide; vous tournez le bouton pour enrouler le papier sur un ou deux tours en veillant à ce qu'il se mette bien, sans être déchiré par un des côtés de la bobine; enfin, vous refermez correctement l'appareil.

Il ne vous reste plus qu'à tourner lentement le bouton d'enroulement, en surveillant bien la petite fenêtre rouge. Après un moment, vous voyez apparaître une série de points : Attention... puis une main : ralentissez, vous y êtes presque... enfin le n° 1. C'est la première photo à prendre, et nous verrons la prochaine fois comment on prend une photo.

Mais je tiens à vous signaler qu'il est indispensable de prendre dès le début une bonne habitude : quand vous avez fait une photo, *tournez immédiatement* le bouton de ré-enroulement pour amener devant la fenêtre rouge le numéro suivant. C'est la condition indispensable pour éviter de superposer deux vues sur la même pellicule : dans ce cas, les deux photos seraient perdues.

Enfin, quand la dernière photo est prise, tournez le bouton jusqu'à ce que vous ayiez vu passer devant la fenêtre rouge l'autre extrémité de la bande de papier. Ouvrez l'appareil; retirez le rouleau impressionné; serrez un peu si c'est nécessaire; collez-y la bande de papier collant que vous trouverez sur la bobine vide, et portez le rouleau au développement.

*T. Tournesol*




*RESUME. — Le jeune Will s'est engagé à bord de « La Pandore ». il s'aperçoit bientôt qu'il est tombé dans un milieu d'affreux négriers. Le navire atteint la Guinée où doit se faire le chargement des esclaves. Will et son protecteur, le matelot Ben Brace, descendent à terre. En pleine forêt, un lion les attaque. Les deux amis sont contraints de se réfugier sur un arbre. Mais dans leur hâte, ils ont abandonné leur mousquet... Que faire ?*

La première chose à faire était de reprendre notre mousquet : il n'était pas à un mètre de l'arbre; mais, si près qu'il fût du dragonnier, il était impossible de l'atteindre de l'endroit où nous étions placés, car la bête féroce qui épiait tous nos mouvements, se serait emparée de celui de nous deux qui aurait mis pied à terre. Comment donc faire pour ressaisir le mousquet ?

Il n'avait pas été question un seul instant de descendre pour aller chercher la reine Anne, puisque c'était courir à une mort évidente.

Ben eut alors une idée : c'était de faire un nœud coulant au bout d'une corde, de passer le nœud autour du mousquet, de tirer sur la corde, de manière à serrer la boucle, et d'amener ainsi la reine Anne. Le plan était bon, il ne restait plus qu'à l'exécuter.

Nous avions la corde, cela va sans dire, un marin n'en est jamais dépourvu; la nôtre avait déjà servi à lier le vautour sur les épaules de Ben, et celui-ci n'avait pas manqué de la détacher soigneusement lorsqu'il avait jeté l'oiseau. Elle était juste assez longue et assez forte pour arriver à notre but; on n'aurait pas trouvé mieux quand on l'eût choisie tout exprès. Qui aurait su faire un nœud coulant, si ce n'avait été Ben? Le nœud fut bientôt fait et la corde descendue tout doucement, pour que la boucle ne serrât pas avant d'atteindre l'objet qu'elle devait nous ramener. Guidé par la main adroite du marin, le nœud coulant finit par reposer sur le sol, précisément en face de la bouche du mousquet; par bonheur, l'herbe soulevait légèrement le canon de la reine Anne, et la corde put, sans trop de peine, glisser au-dessous de lui; mais Ben Brace ne fut content qu'après avoir fait voyager son nœud jusque derrière le porte-mousqueton, qui lui offrait un point d'appui. Un coup sec fut imprimé à la corde, ainsi qu'un matelot seul est capable de le donner, et, l'instant d'après, la reine Anne était dans les mains de Ben Brace.

Ce fut l'affaire de quelques minutes pour charger le vieux mousquet, opération qui demandait tous nos soins; il fallait bien prendre garde de laisser tomber la baguette ou la bouteille qui renfermait la poudre, la blague où était le petit plomb, et l'étoupe dont nous faisions nos bourres, car sans l'un ou l'autre de ces objets, tout le reste nous devenait inutile.

Pendant tous ces préparatifs, notre adversaire ne gardait pas le silence; en voyant le mousquet monter mystérieusement dans l'arbre, il avait paru deviner qu'il se tramait contre lui quelque machination plus ou moins meurtrière; et, se levant d'un bond, il avait fait le tour du dragonnier en rugissant avec force.

La reine Anne était chargée, et Ben Brace attendait que le lion s'élançât contre l'arbre, ainsi qu'il l'avait fait au début; toutefois, l'animal ne paraissait pas d'humeur à tenter un nouvel assaut; il rugissait toujours et fouettait l'air de sa queue puissante, mais il ne quittait pas la place d'où il épiait nos actions.

Un coup de pistolet amènerait peut-être le résultat que nous voulions obtenir, et Ben me conseilla de tirer; j'obéis, en déchargeant mon arme dans la direction de mon adversaire; je ne lui fis pas grand mal, c'est tout au plus si je le cinglai; néanmoins, cette provocation ne resta pas sans effet : la bête furieuse bondit en se rapprochant du dragonnier, puis elle s'arrêta de nouveau, continua de rugir et de se frapper les flancs de sa queue.


Fiers du trophée de notre victoire, nous nous dirigeâmes du côté de « la Pandore ».

L'ennemi n'était plus qu'à huit ou dix pas de la bouche de la reine Anne, mais il était évident qu'il n'avait pas l'intention de chercher à nous atteindre: car, après être resté debout pendant quelques minutes, il s'accroupit en s'appuyant sur ses hanches à la manière des chats. Sa large poitrine se déployait en face de nous et présentait au chasseur un point de mire attrayant.

Ben Brace eut bien envie d'appuyer sur la détente du mousquet, mais l'animal était encore trop loin pour que le plomb à bécassine pût produire le résultat que nous espérions; et mon ami, devenu prudent, releva son arme qui allait partir.

Il m'avait dit de recharger mon pistolet, et je me dépêchais de lui obéir, lorsque d'un mot à l'oreille il m'ordonna de m'arrêter. Je l'interrogeais du regard: un nouveau projet lui était venu à l'esprit; sans me dire ce qu'il avait résolu, il tira, des anneaux qui la retenaient, la grosse baguette de fer qui servait à charger la reine Anne, il prit des étoupes dont il embobina la tête de la baguette, et l'enfonça dans le canon du mousquet; cette opération terminée, je le vis porter la crosse de la reine Anne à l'épaule et viser attentivement notre adversaire; j'entendis bientôt une détonation violente, et le nuage de fumée qui enveloppa la cime de l'arbre me cacha tous les objets environnants.

Mais bien qu'il nous fût impossible de juger par les yeux du résultat qu'avait produit la décharge du mousquet, il m'était permis de supposer que Ben Brace avait obtenu un plein succès. Au lieu de cette voix triomphante qui exprimait la fureur et qui semblait une menace de mort, c'étaient des plaintes effroyables qui frappaient notre oreille, des râles affreux, des cris étouffés, pareils aux gémissements d'un chat qui agonise.

Puis la voix s'éteignit, et lorsque, un instant après la fumée de la poudre se fut entièrement dissipée, nous vîmes avec bonheur l'énorme lion étendu sur le flanc, immobile et sans vie.

Nous le regardâmes pendant quelque temps avant de quitter notre asile, afin d'être bien sûrs qu'il était mort. Et, quand nous fûmes certains qu'il ne respirait plus, nous descendîmes du dragonnier et nous

nous approchâmes du corps de notre ennemi.

La baguette de fer avait accompli son œuvre; elle était entrée dans la poitrine de l'animal, et avait pénétré jusqu'au cœur.

C'était assez de gibier pour un jour; Ben le pensait comme moi; un lion de cette taille suffisait à son ambition, et nous fûmes d'avis de ne pas chercher d'autre aventure.

Ben cependant n'était pas homme à revenir à bord sans y rapporter la preuve de son adresse comme chasseur. Après avoir trouvé une source et nous être complètement désaltérés, nous revînmes à l'endroit où gisait le corps du lion, et nous le dépouillâmes à une branche de l'énorme dragonnier.

Mon compagnon prit la peau du félin, qu'il mit sur ses épaules; je me chargeai de la reine Anne; et, fiers du trophée de notre victoire, nous nous dirigeâmes du côté de *la Pandore*.

## CHAPITRE XXIV

Notre intention était bien de revenir immédiatement à bord, et, comme je l'ai dit, nous nous étions orientés de manière à rejoindre le négrier par la voie la plus courte.

Après avoir marché pendant quelque temps, il nous sembla que nous nous écartions de la ligne droite, et, nous détournant tout à coup, nous prîmes une autre direction.

Nous avions fait plus d'un mille depuis l'endroit où nous avions changé de route, lorsque, n'apercevant pas la rivière, nous supposâmes que nous nous étions trompés et nous revînmes sur nos pas; nous fîmes encore un ou deux milles, et, ne voyant pas le moindre cours d'eau à l'horizon, nous commençâmes à croire que nous nous étions égarés; impossible, en effet, d'imaginer dans quelle direction pouvait être *la Pandore* ou les baraques du roi Dingo Bingo.

Après nous être reposés pendant quelques instants, nous poursuivîmes notre chemin et nous fîmes au moins trois milles sans nous écarter de la ligne droite; mais, au lieu d'arriver dans les bas-fonds où serpentait la rivière, nous nous trouvâmes dans une région montagneuse et couverte de quelques arbres épars. On y apercevait une énorme quantité de gibier, des antilopes de toutes espèces; mais nous étions beaucoup trop préoccupés de retrouver notre chemin pour éprouver le désir de les chasser; la vue du cacatois de *la Pandore* nous aurait été infiniment plus agréable que celle de toutes les antilopes de la terre.

Une montagne nous parut s'élever au-dessus des autres, et, comme elle était également la plus rapprochée de nous, Ben me proposa d'en atteindre le sommet, d'où nous pourrions découvrir tout le pays environnant, sans doute apercevoir la rivière, et peut-être *la Pandore*.

Me laissant guider complètement par Ben Brace, je ne demandais pas mieux que d'accepter cette proposition, et nous nous dirigeâmes vers la montagne qu'il m'avait désignée. Elle paraissait à un mille ou deux tout au plus; mais, à notre grande surprise, quand nous eûmes franchi cette distance, elle nous sembla tout aussi éloignée.

Ce n'était rien encore; nous continuâmes à marcher pendant une demi-heure, et la montagne n'en était pas plus prochaine; nous avancions toujours, et l'espace qui nous séparait d'elle ne paraissait pas diminuer.

Si j'avais été seul, j'aurais certainement renoncé à l'espoir d'atteindre un but qui semblait fuir devant nous, et je lui aurais tourné le dos; mais Ben Brace était doué d'une extrême persévérance; il avait décidé qu'il gravirait cette montagne, et il était résolu à ne pas même faire une halte avant d'être arrivé au sommet, dussions-nous, pour l'atteindre, marcher jusqu'à la nuit..

Peut-être, s'il avait estimé tout d'abord qu'il y avait plus de dix milles de l'endroit où il avait formé le projet d'aborder la montagne jusqu'à la cime qu'il voulait escalader, peut-être ne se serait-il point engagé dans une pareille entreprise; mais le ciel est tellement pur sous les tropiques, la transparence de l'atmosphère y est si grande, que, pour celui qui est accoutumé à l'horizon brumeux des campagnes anglaises, il est très difficile de juger de la distance qui vous sépare de l'objet que vous apercevez de loin.

Il nous restait tout au plus une heure de jour, lorsque nous atteignîmes enfin l'endroit où nous voulions arriver. Les flancs abrupts de la montagne avaient rendu cette ascension très fatigante; mais nous étions amplement dédommagés de la peine que nous avions prise, par la vue splendide qui se déroulait à nos yeux : la rivière se déployait à l'horizon comme une ceinture d'argent posée sur un tapis de verdure; l'une de ses extrémités s'enfonçait dans la forêt et l'autre allait se plonger dans la mer, que l'on voyait blanchir dans le lointain et se confondre avec le ciel; nous apercevions *la Pandore*, immobile sur l'eau brillante, et nous crûmes distinguer le baracon du roi Dingo qui se détachait au milieu du feuillage. Le navire ne paraissait pas plus grand qu'une pirogue et nous semblait à l'embouchure de la rivière, bien qu'il se trouvât à plus d'un mille de la côte.

A cette vue, nous ressentîmes une joie réelle; complètement égarés depuis quatre heures, nous commencions à devenir fort inquiets; mais, à présent que nous avions déterminé la position de la rivière et que nous pouvions nous orienter, il nous était facile de nous rendre au bord de l'eau et d'arriver ensuite à notre destination.

Une seule chose nous tourmentait encore : il nous était impossible de franchir la distance qui nous séparait du vaisseau avant la fin du jour. Nous pouvions espérer d'atteindre la rivière au coucher du soleil; mais une forêt épaisse en couvrait les deux rives; on ne pouvait y marcher qu'avec une extrême lenteur; une fois la nuit close, elle devenait impraticable, et nous serions obligés de bivouaquer dans les bois jusqu'au lendemain matin.

Puisqu'il en était ainsi, Ben pensa qu'il valait mieux rester au sommet de la montagne. Une belle source, à laquelle nous nous étions désaltérés en arrivant, coulait à deux pas de l'endroit que nous avions choisi pour y camper : il était donc inutile de se rapprocher de la rivière dans le seul but d'avoir de l'eau.

Mais les vivres manquaient; nous n'avions pas une bouchée de viande, pas un morceau de biscuit, et nous étions affamés comme des loups.

Ben regrettait de ne pas avoir emporté un morceau du lion qu'il avait tué, déclarant qu'une tranche de cet animal aurait bien fait son affaire; mais nous n'en avions pris que la dépouille, et, malgré notre appétit, nous ne pouvions pas y mordre.

Nous étions allés nous asseoir au bord de la fontaine, qui alimentait un ruisseau, et nous parlions des préparatifs que nous avions à faire pour la nuit; il fallait d'abord aller chercher du bois pour établir un grand feu, non pas en prévision du froid, car la soirée était d'une chaleur étouffante, mais pour éloigner les animaux sauvages, que la flamme écarterait de notre bivouac.

Tandis que nous causions, notre faim grandissait toujours; elle devint tellement violente que nous pensions à manger de l'herbe; mais la fortune se montra plus favorable à notre égard et nous épargna cette dure nécessité. Comme nous cherchions autour de nous s'il n'y avait pas quelque racine dont nous puissions faire notre profit, un gros oiseau sortit d'un bouquet d'arbres et s'avança dans la clairière; il ne nous voyait pas, car il s'approchait de nous en paissant d'un air calme et tout préoccupé de choisir sa nourriture.

Ben avait rechargé la reine Anne, la baguette s'était tordue en frappant le lion, mais le chasseur l'avait redressée tant bien que mal, et s'en était servi pour introduire une nouvelle charge dans le canon du mousquet.

*(A suivre.)*


Illustrations de P. Cuvelier.
Traduction d'Henriette Loreau.



**Nous continuâmes à marcher pendant une demi-heure, et la montagne n'en était pas plus prochaine.**

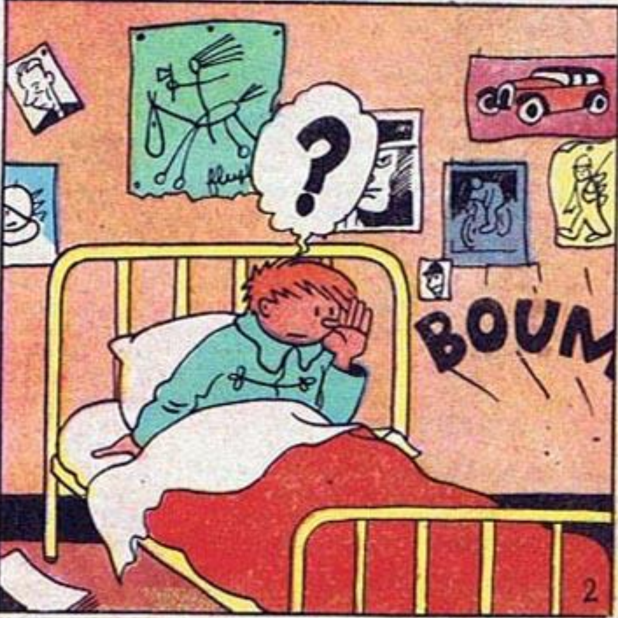
BON nombre d'entre vous nous écrivent pour nous dire le plaisir qu'ils éprouvent à lire les exploits de Quick et Flupke.

Mais la majorité de nos lecteurs attend anxieusement la suite du " Temple du Soleil ". Notre ami Hergé ne mettra pas leur patience à trop longue épreuve. Très bientôt, vous pourrez suivre de nouveau, à cette place, les passionnantes aventures de Tintin et de ses valeureux compagnons.

# LES EXPLOITS DE

par

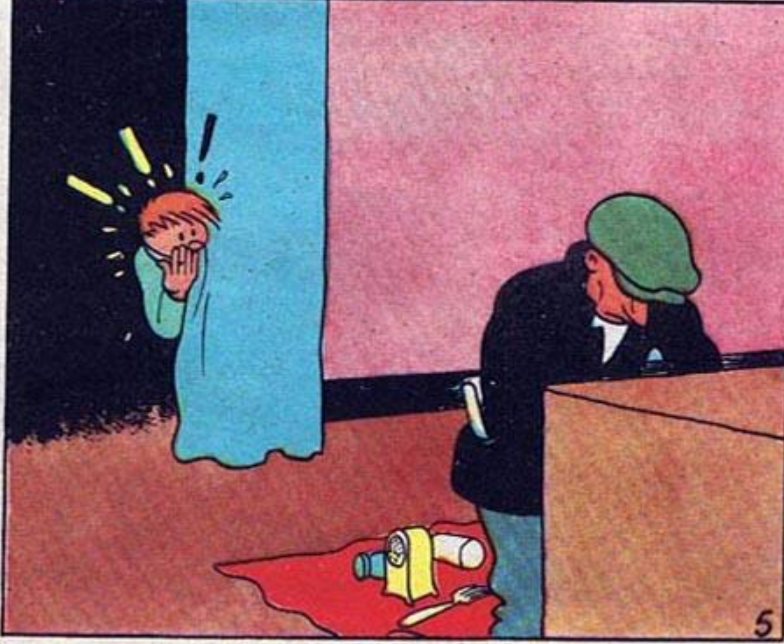








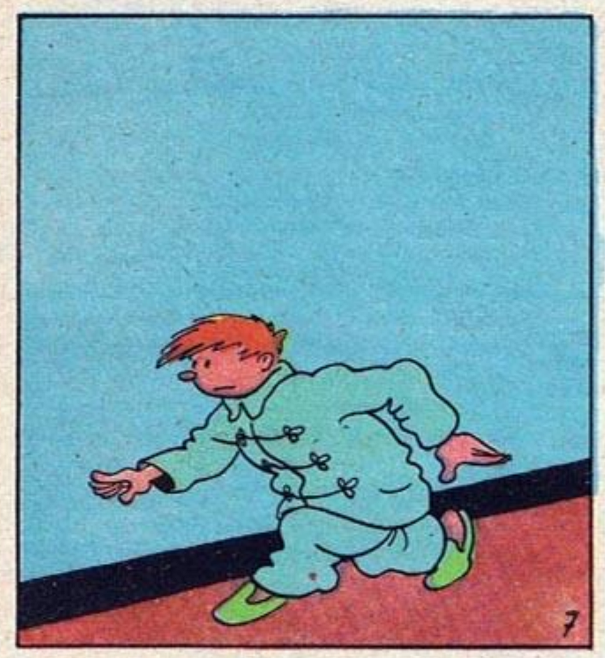






# QUICK ET FLUPKE

ERGÉ

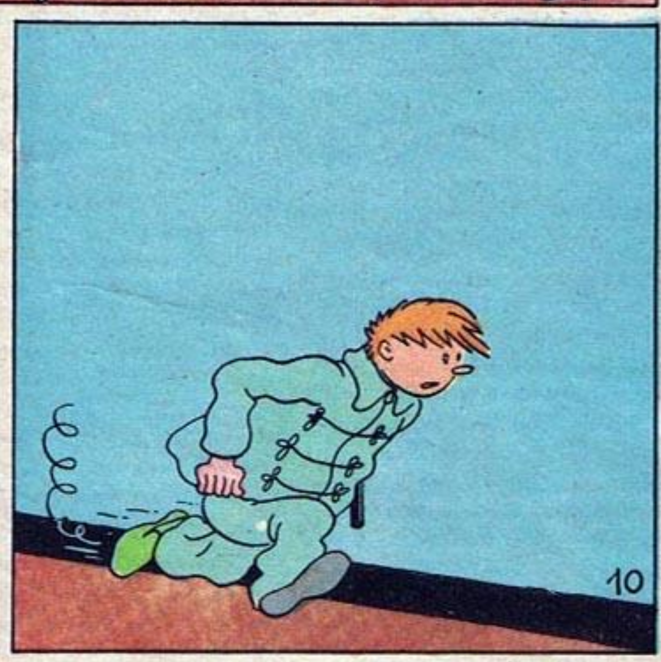
# Cambriolage





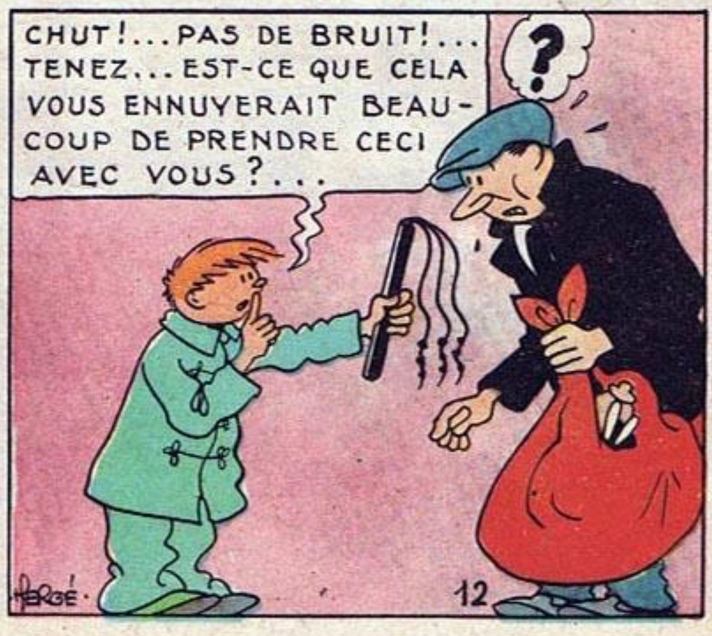










# Une Histoire de Nutons
## conte inédit

VOUS savez tous que les Nutons sont de mystérieux petits êtres, originaires des vastes plaines de l'Europe septentrionale. Ce furent les premiers habitants de nos contrées ; pas une grotte — et elles sont nombreuses, dans la vallée de la Meuse — qui n'abritât sa tribu de Nutons. Ils étaient bien bizarres, ces bonshommes ; pas très, très jolis, avec leur nez retroussé, leur visage rond ou pointu à l'expression plus que malicieuse, et leur drôle d'accoutrement !... Par dessus le marché, d'une taille qui ne dépassait pas celle d'un enfant de cinq ans.

Quant à leur activité, nul ne la connaissait, mais on raconte qu'ils travaillaient toute la nuit dans des forges enchantées, et qu'ils disparaissaient chaque fois que renaissait le jour.

Il en subsista longtemps parmi nous, des Nutons, car ils étaient doués d'une longévité étonnante. Pour eux, plusieurs siècles étaient durée de vie courante. Aussi, en savaient-ils des choses... Bref, c'étaient de singuliers lutins, à l'humeur bizarre, bons et serviables le plus souvent, mais susceptibles en diable. Malheur à qui leur manquait !

Or, un beau soir, Sigismond, duc de Beaumont et propriétaire de nombreuses cavernes dans lesquelles s'agitait tout ce petit peuple, se mit en tête d'aller surprendre les Nutons dans leur retraite. Et voici pourquoi : ce Sigismond était, au fond, un homme très dur ; il opprimait le peuple de serfs qui s'agitait à la surface de ses vastes terres. Les Nutons eux, redresseurs de torts à leur manière, prenaient souvent parti pour les manants contre leur rude seigneur. Aussi, n'était-ce pas précisément avec des intentions pacifiques, que Sigismond pénétra, ce soir-là, seul mais armé de pied en cap, dans la grotte aux Nutons.

L'explication qui s'ensuivit fut orageuse. A la fin, Sigismond commit la maladresse de railler ses hôtes sur leur taille exiguë. Ceux-ci se déchaînèrent.

Tous ensemble, dans leur langage inconnu, ils discutèrent de leur revanche, puis se ruèrent sur le chevalier, l'immobilisèrent en un instant (n'oubliez pas que les Nutons, grâce à leur petitesse, étaient d'une extrême agilité) et lui firent absorber, de force, un breuvage, dont le goût ne devait pas être trop agréable, à en juger par l'horrible et comique grimace que fit le malheureux duc.

Vous pensez sans doute qu'il fut empoisonné et qu'on n'en parla plus... Non, pas du tout. Cette affreuse décoction d'herbes le plongea simplement dans un sommeil semblable à celui de la Belle au Bois Dormant.

Et vous allez bientôt comprendre ce que cette vengeance pouvait avoir de cruel.

Cent ans plus tard, Sigismond sortit enfin de sa léthargie. Inutile de dire son étonnement lorsqu'il se vit dans cette sombre caverne. Il n'eut naturellement qu'une idée ; en sortir au plus tôt. Chose étonnante, à peine eût-il intérieurement formulé ce souhait qu'il se retrouva en son château. Mais, ô prodige ! pas un de ses gardes ne le salua. Du reste, il n'en reconnut aucun. Il trouva leurs vêtements bizarres, incongrus... il n'en avait jamais vu de pareils ! C'était pourtant bien de son vieux bourg qu'il s'agissait !

Il chercha sa femme, ses fils, ses amis. Personne ne lui répondit. Vainement, il erra dans sa propre demeure, comme une âme en peine ; l'entrée de ses appartements privés lui était interdite par de farouches guerriers. Tout lui demeurait, au propre comme au figuré, hermétique, hostile. C'était à n'y rien comprendre...

Les gens, de leur côté, de plus en plus surpris à la vue de cet étrange inconnu, qui venait là discourir, parler en maître, se demandaient d'où il pouvait bien sortir ; ils ne s'expliquaient pas non plus son accoutrement d'un autre âge. Bref, tous commençaient à s'agiter mais personne ne voulait accueillir Sigismond, ni au château, ni dans le village voisin. Ses serfs — du moins ceux qu'il croyait posséder — se moquaient de lui ou s'enfuyaient à son approche. Finalement, ses allures incompréhensibles le firent accuser de sorcellerie... On se mit à raconter sur son compte de très sombres histoires.

Pour comble de malchance, un enfant de quatre ans mourut subitement au château, peu après le passage de l'inquiétant visiteur. De là, à convaincre Sigismond d'envoûtement, il n'y avait qu'un pas. La rumeur populaire s'empara du fait, l'amplifia, et bientôt, l'on se signa en apercevant le duc de Beaumont...

Bref, le malheureux se vit chassé de partout, honni et, finalement, emprisonné pour sorcellerie.

L'histoire se termina sur le bûcher, ce qui est, on en conviendra, une fin bien déplorable.

Quant aux Nutons que Sigismond avait si gravement offensés, et qui, eux, vivaient toujours, ils vinrent, paraît-il danser le soir, autour des cendres de leur victime, une sarabande effrénée.

Et les bonnes gens d'alentour de se signer, une fois de plus, en pensant que ce devait être un bien vilain sorcier qu'on venait d'occire.

La vengeance des Nutons fut bien dure n'est-ce-pas ? Mais ce sont de vindicatifs petits bonshommes, à qui il est plus prudent de ne pas déplaire !



# le coin des timbrés

A TRAVERS L'HISTOIRE

## PEPIN DE HERSTAL

PEPIN DE HERSTAL, petit fils de Pépin de Landen par sa mère Sainte Begge, était aussi le neveu de Sainte Gertrude, patronne de Nivelles. Elevé dans l'amour du bien et de toutes les vertus, il étonnait par la droiture de son jugement. Son père, étant tombé, au cours d'une partie de chasse, sous les coups d'un assassin nommé Gondowin, il vengea cette mort par celle du meurtrier qu'il surprit alors qu'il ripaillait avec des compagnons de son espèce. Cet acte fut admiré de tous les amis paternels qui vinrent se placer sous ses ordres. Et tout le royaume d'Austrasie l'acclama bientôt comme un grand chef.

Il eut à combattre Thierry III, roi de Neustrie qui se montrait cruel envers l'Eglise; après avoir épuisé tous les moyens pacifiques pour l'amener à de meilleurs sentiments, il fut contraint de lui livrer bataille. C'était à Testry, près de Péronnes, en 687. Par une adroite tactique, il profita de la nuit pour faire passer ses troupes par delà la rivière qui les séparait du camp adverse. Quand les Neustriens se rendirent compte de la présence de leurs ennemis, ils furent aveuglés par les rayons de l'astre complice; incapables de se ressaisir immédiatement, ils combattirent mal et perdirent la bataille.

Ses victoires sur les Frisons ouvrirent aux missionnaires un chemin vers le Nord; elles placèrent le pays conquis sous l'autorité religieuse de Saint Willibord, évêque d'Utrecht, dont la Hollande et le Luxembourg gardent le souvenir.

Plus tard, Pépin fixa sa résidence à Cologne, puis à Herstal. Atteint d'une maladie grave, il mourut peu de temps après, le 16 décembre 714, ayant, pendant 27 ans, dirigé sagement et énergiquement le pays.

Fr. DEPIENNE.






## LE SAVIEZ-VOUS ?...

FRIGO...

IL est arrivé à des explorateurs arctiques, qui se trouvaient à court de vivres, de manger de la chair de mammouths enfouis dans la glace depuis près de 10.000 ans. Ils ont déclaré que ces bifsteaks étaient succulents !...

★

ON AURAIT TORT DE SE PLAINDRE !

BEAUCOUP de gens se plaignent des incommodités et des petites restrictions qui sont nées de la guerre. Qu'auraient-ils dit s'ils avaient vécu il y a quelques centaines d'années ?... Savez-vous, par exemple, que, jusqu'au XVIIIme siècle, le sucre était une friandise de haut luxe qui ne se vendait que chez le pharmacien ? Le Kilo de « Tirlemont » que la plus humble ménagère achète couramment aujourd'hui eut provoqué, à l'époque de Marie-Thérèse, un véritable ébahissement.

Au XVIme siècle, une dame de la noblesse française, voulant faire à la reine d'Espagne un cadeau vraiment princier, lui offrit... un artichaut et un melon.

Il y a deux cents ans, il n'y avait pas de thé. Quant au café, au chocolat et au beurre, on en consommait en quantité tellement minime qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. En ce qui concerne l'eau, on avait bien de magnifiques fontaines, mais comme la plupart étaient arides, il fallait encore avoir recours aux porteurs d'eau.

Les rues étaient si sombres que les gens ne sortaient le soir que précédés de laquais porteurs de torches de résine.

Vous voyez que nous aurions tort de nous plaindre de notre sort !



**Solution des problèmes du n° 28**

AU BUREAU DE POSTE : Une photo n'est pas une preuve d'identité.

PROBLEME DU TAXI : 1 h. 20 et 80 minutes sont une seule et même chose.

## NOS PETITS PROBLÈMES

L'EMBARRAS DU CHOIX.

JEAN possède 5 manteaux, 6 vestons et 8 pantalons. En combien de tenues peut-il se présenter ? Attention ! Ne répondez pas avant d'avoir bien réfléchi.

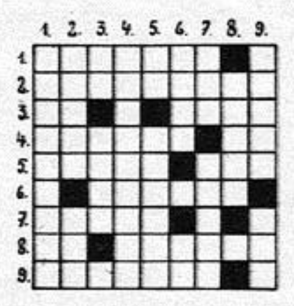
PSYCHOLOGIE.

MONSIEUR Théodore est très économe, peu agile et ponctuel dans ses habitudes. Chaque jour, il se rend à son bureau par le même tramway, mais ce matin-là, il l'a manqué de quelques secondes. Que croyez-vous que fit Monsieur Théodore ? Crier pour faire arrêter le tram ? Essayer de le rattraper ? En attendre un autre ? Prendre un taxi ?... Les quelques indications que vous possédez sur le caractère de Monsieur Théodore doivent vous permettre de répondre à la question.



LES NOMS D'ARGENT.

L'EMPLOYE reçoit des appointements, l'ouvrier un salaire, etc... Quel nom donne-t-on aux « rentrées » des personnes suivantes : 1) un représentant, 2) un administrateur de société, 3) un rentier, 4) un fonctionnaire, 5) un soldat, 6) un parlementaire, 7) un écrivain, 8) un artiste, 9) un avocat, 10) un domestique.



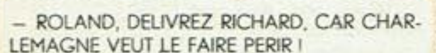

MOTS CROISES.

*HORIZ.* : 1. Partie du Monde. — 2. Rendre. — 3. Carte à jouer. - Diplomate français — 4. Nez du cheval. - Pronom. — 5. Ivre. - Colère. — 6. Cruel. — 7. Ensemble des troupes. — 8. Note. - Ruminants. — 9. Aplatie.

*VERTIC.* : 1. Boisson. — 2. Empereur romain. - Pierre dure. — 3. En les. - Pays d'Asie. — 4. Certifiera. — 5. Négation. - Sont au bon air. — 6. Aussi. - Venu au monde. — 7. Obtint. - Image. — 8. Allonge. — 9. Gai. - Levant.

# LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY





































(A suivre.)




UN système de propulsion qui paraît séduisant, surtout pour ceux qui connaissent un peu les modèles d'avions, c'est le moteur-caoutchouc, composé d'un certain nombre de brins de gomme, que l'on tord.

Théoriquement, ce système doit donner d'excellents résultats, si l'on part du principe qu'un écheveau de caoutchouc peut emmagasiner deux fois plus d'énergie qu'un ressort de bon acier pesant le même poids. D'autre part, si l'on compare la forme d'un ressort de mouvement d'horlogerie et celle d'un écheveau de caoutchouc, on remarque que le diamètre du ressort est toujours limité par la largeur peu importante du bateau, tandis que l'écheveau, pouvant se placer dans le sens de la longueur du bateau, peut prendre plus d'importance.

En pratique, toutefois, le montage du caoutchouc est beaucoup plus compliqué que dans un avion. L'axe de l'hélice doit, en effet, rentrer dans la coque par un tube peu incliné qui débouchera, à l'intérieur, au-dessus de la ligne de flottaison, de manière que l'eau n'envahisse pas le bateau. L'extrémité de l'axe d'hélice se trouvera donc approximativement au milieu du navire et, si l'on veut y attacher directement le caoutchouc, celui-ci n'aura plus, comme longueur, que la moitié de la coque, d'où, perte importante de puissance.

D'autre part, l'hélice marine étant de très petit diamètre et offrant peu de résistance à l'eau, la section de caoutchouc qui lui sera directement accrochée devra être très faible, pour ne pas être déroulée en quelques secondes; d'où puissance utile presque négligeable.

Pour obtenir un bon résultat en « caoutchouc », il est donc nécessaire de placer, dans toute la longueur de la coque, un écheveau gros et fort, partant d'un crochet fixé tout à l'arrière, et aboutissant à un mécanisme placé à l'avant. Ce mécanisme analogue à un mouvement d'horlogerie, recevra le mouvement de l'écheveau de caoutchouc accroché à son axe principal, et le communiquera à l'axe d'hélice par l'intermédiaire des engrenages multipliant plusieurs centaines de fois le nombre de tours. L'axe d'hélice devra se prolonger jusqu'à l'avant du bateau, ce qui réduira son inclinaison en augmentant son rendement. Un inconvénient, cependant : le poids du mécanisme reporté trop à l'avant.

Personnellement, j'ai obtenu d'excellents résultats avec ce système, réalisé par moi-même pour une maquette navigante d'une vedette rapide belge; mais je ne puis le conseiller qu'aux bricoleurs expérimentés. C'était pendant la guerre.

Depuis lors, j'ai équipé cette même vedette d'un petit moteur à explosions, à auto-allumage (comme les gros moteurs Diesel), tournant à 5.000 tours à la minute et développant 1/7 de cheval. Spécialement construit pour bateau, ce moteur est refroidi par une circulation d'eau. Il donne à ma vedette une vitesse d'environ 25 kilomètres à l'heure, ce qui est extrêmement spectaculaire.

Le moteur à explosions est une petite merveille de mécanique et n'a contre lui que son prix. Mais c'est le seul qui permette d'atteindre des vitesses élevées sur l'eau, soit avec hélice marine, soit avec hélice aérienne.

La place me manque aujourd'hui pour vous en donner une description détaillée, mais mon ami le major Wings vous en parlera la semaine prochaine.

Léon VALGAERTS, Liége. — J'ai déjà parlé des sous-marins. La surface de l'Océan Indien est de 73 millions de kilomètres carrés environ.

Jean DE CEUNINCK, Lodelinsart — La phosphorescence de la mer est due à la présence à sa surface de milliards de milliards de petits animaux microscopiques appelés protozoaires.

ARDOLFARINE, Schaerbeek. — Voici un moyen mnémotechnique pour retenir la signification de ces deux termes. TRibord = DRoite; BAbord = GAuche.

SCOUT, La Panne. — J'ai donné, dans une précédente chronique, des détails précis sur les mesures de vitesse des bateaux.



# NOTRE GRAND CONCOURS

## DE PETITE NAVIGATION

VIRELLES-CHIMAY - 15, 16, 17 Août 1947

## 50.000 FRS DE PRIX !...

Ce concours-monstre est accessible à TOUS les amis de Tintin qui possèdent un MODELE REDUIT DE BATEAU.

Le règlement détaillé paraîtra au complet dans nos numéros des 31 juillet et 7 août.



Voici déjà quelques précisions :

1) QUELS SERONT LES BATEAUX ADMIS AU CONCOURS?

La réponse est simple : TOUS, c'est-à-dire : les petits et grands voiliers, les canots mécaniques ou électriques et même les bolides à moteurs à explosion QU'ILS AIENT ETE CONSTRUITS PAR VOUS-MEMES OU ACHETES DANS LE COMMERCE, QU'ILS PORTENT UNE MARQUE CONNUE OU NON.

Le concours comportera deux épreuves :

1° épreuve d'élégance ;

2° épreuve de vitesse.

Pour cette dernière épreuve, les bateaux engagés seront répartis en SEPT catégories selon leur type. La liste des catégories paraîtra dans nos numéros des 31 juillet et 7 août.

2) LES PRIX

Ils sont nombreux et sensationnels.

Plusieurs vélos, des appareils photographiques, des ballons de football, des stylos, des bateaux, des jeux divers, des abonnements à Tintin, etc... (voir liste détaillée dans nos numéros des 31 juillet et 7 août).

**EN TOUT, POUR 50,000 FRANCS**

De plus, sur présentation de leur carte, tous les membres du CLUB TINTIN bénéficieront d'une réduction de 50 o/o sur les nombreuses et merveilleuses attractions nautiques qui agrémentent les abords du lac de Virelles.

3) LE CADRE

Le lac de Virelles, situé à 2 Km. de Chimay, est le plus grand lac de Belgique (123 Ha). C'est aussi l'un des sites les plus remarquables de notre pays. Il offre des distractions sans nombre : canotage, pêche, bains, promenades dans les immenses parcs qui l'entourent, terrains de camping, plaines de jeux avec manège, attractions nautiques, etc...

Pendant toute la durée du concours un service d'ordre sera assuré par un groupe important de routiers.

4) COMMENT SE RENDRE A VIRELLES ?

a) Pour ceux d'entre vous dont les parents possèdent une voiture, rien de plus facile et de plus agréable : les routes sont excellentes.

b) Pour les autres, Tintin organise des transports en chemin de fer à prix réduits. Deux départs sont prévus : BRUXELLES-CHARLEROI-VIRELLES et LIEGE-NAMUR-VIRELLES.

IMPORTANT : Les concurrents, membres du club, âgés de 10 ans minimum et de 17 ans maximum et *non accompagnés de leurs parents* seront hébergés sous la tente par des routiers. Les frais pour trois jours s'élèveront à environ 200,— Frs par personne. (Voir détails dans nos numéros des 31 juillet et 7 août).

5) INSCRIPTIONS

Les inscriptions au concours sont entièrement gratuites. Elles doivent parvenir au plus tard le 1er août à minuit à *Tintin-Bruxelles — Concours de Virelles*, en indiquant vos nom, prénoms, âge, adresse, ainsi que le type du bateau (voilier ou canot et sorte de moteur) sa longueur (pour les voiliers : non compris les mâts et les bômes) et son genre de construction (commerciale ou d'amateur).

ATTENTION : Pour nous permettre de prendre toutes dispositions utiles au sujet des transports par chemin de fer, faites-nous parvenir vos inscriptions le plus tôt possible sans attendre la date-limite. SPECIFIER si le concurrent compte se rendre à Virelles en voiture ou par chemin de fer. Dans ce dernier cas, indiquer le nombre de personnes accompagnant ainsi que leur âge respectif.

ON S'AMUSERA AU COURS DE CES TROIS JOURNEES TINTIN !

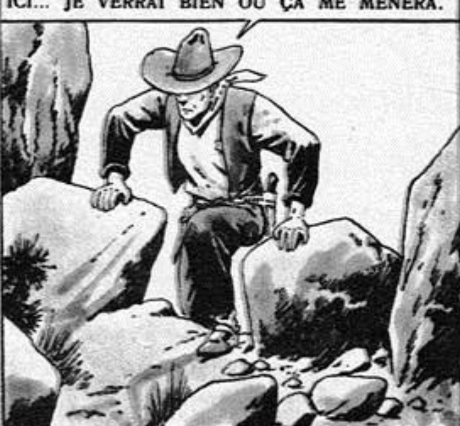


# TEDDY BILL

## DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

PAR LE RALLIC















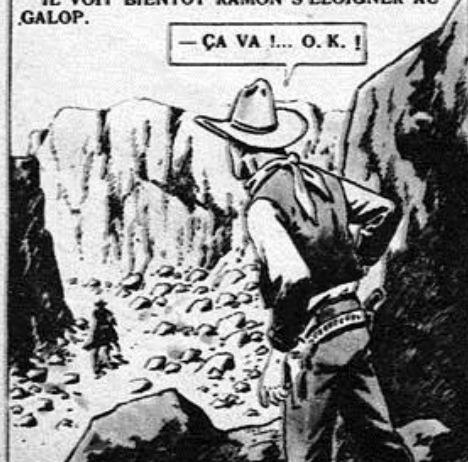




















# LA VIE MYSTÉRIEUSE DE NOS FRÈRES INFÉRIEURS

Si vous avez un chien, les amis, vous pouvez constater tous les jours que cette excellente bête dresse l'oreille et répond au signal de votre voix, qu'il manifeste une joie bruyante lorsque vous rentrez de l'école, en bref qu'il vit, comme s'il jouissait des mêmes facultés sensibles que nous. Mais vous êtes-vous déjà demandé ce que voit et ce qu'entend réellement votre chien ? Distingue-t-il les nuances des couleurs de la même manière que nous ? N'est-il sensible qu'aux sons qui nous frappent ? En perçoit-il plus, moins ?...

Ce n'est que tout récemment que la science a permis de répondre à ces questions. Un écrivain français, Jacques Delville, vient de faire un passionnant exposé des conclusions concrètes auxquelles les savants ont abouti. Comme je suis sûr que cette question vous intéresse, nous allons, si vous le voulez bien, faire ensemble une brève incursion dans le domaine mystérieux de nos frères inférieurs.

Depuis qu'il a domestiqué la plupart des animaux, l'homme sait que les bêtes ont des sensations. Il n'est, pour s'en convaincre, que de constater certaines de leurs réactions spontanées, comme la fuite, la joie, la colère, etc... Mais si l'animal ne réagit pas à tel son, à telle couleur, peut-on conclure qu'il n'y est pas sensible ? Non, évidemment ! Il se peut tout simplement que ce bruit ou cette couleur ne l'ait pas intéressé. Il n'est pas question, non plus, d'interroger le sujet pour lui demander si effectivement, il a vu la couleur ou perçu le son ! Les animaux qui parlent n'appartiennent, hélas ! qu'au domaine de la fantaisie et du cirque. Comment faire alors ?...

Un psychologue russe, Pavlov, a imaginé, pour venir à bout de la difficulté, un mode d'expérience qui a donné des résultats surprenants. Il faut que je vous en dise un mot.

Le procédé consiste à associer un *signal sensible* (éclairage brusque, violent, bruit soudain, etc...), à la *présentation d'un aliment,* qui provoque chez l'animal une démonstration de joie. Après plusieurs répétitions, la bête est habituée à réagir au signal sensible *seul,* en l'absence de la nourriture. Il suffit dès lors de varier progressivement ces bruits (ou ces éclairages) pour savoir très exactement ce que voient et ce que sentent les sujets... Vous voyez ! C'est simple et pratique. Il suffisait d'y penser.

## COMMENT ILS ENTENDENT.

On peut dire, d'une manière générale, que les animaux supérieurs entendent à peu près comme les hommes. Je dis : à peu près, car il y a des exceptions. Le chien, par exemple. Ainsi, l'oreille humaine perçoit les sons aigus jusqu'à 25.000 périodes par seconde. Le chien, qui a l'ouïe plus fine, les perçoit jusqu'à 35.000 périodes par seconde. Cette particularité a été mise à profit pour guider les chiens policiers dans les recherches des malfaiteurs. On les excite à l'aide de sifflets spéciaux qui émettent des bruits si aigus que ces animaux seuls peuvent les entendre.

Le chien est-il bon musicien ? Oui, car il est capable de discerner une différence d'un quart de ton. Le chat, beaucoup moins favorisé à cet égard, n'est sensible qu'à une différence d'un ton. Mais, en ce domaine, le record est tenu par les oiseaux, et tout spécialement par les oiseaux chanteurs. En ce qui concerne les canaris, chardonnerets et perroquets, leur finesse auditive leur permet de percevoir une différence de 0,3 à 0,7 % de ton dans la deuxième octave. Quant à la chauve-souris, elle entend jusqu'aux ultra-sons qu'elle émet à l'aide de ses propres cordes vocales, ce qui a fait dire qu'elle avait découvert le radar longtemps avant nous.

Du côté des « durs d'oreilles », citons la tortue. Non seulement, elle entend très mal les sons graves, mais encore, elle demeure complètement sourde aux sons aigus.

Les insectes jouissent d'une ouïe excellente. Certains, tels que les criquets, ont une sensibilité remarquable pour les sons suraigus. Ils les perçoivent jusqu'à 45.000 périodes par seconde.

Quant aux poissons, que l'on dit muets (c'est du moins ce qu'affirme un adage populaire !) ils sont loin d'être sourds. Un pêcheur, grand ami de la faune aquatique, a pu dresser un vairon à réagir à 5 tons différents, ce qui est tout bonnement extraordinaire !

Nous parlerons la semaine prochaine de ce que voient nos frères inférieurs et comment ils le voient.

*(A suivre.)*

# LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)







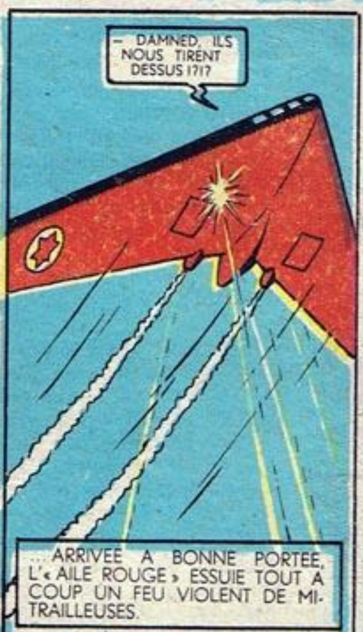



— HE OUI ! OLD MAN, VOUS L'AVEZ ECHAPPE BELLE ! UN PEU PLUS ET CE COQUIN DE PILOTE VOUS ETRANGLAIT COMME UN POULET ! ENFIN, GRACE A DIEU, NOUS VOICI LOIN D'OLRIK. NOUS AVONS BIEN MARCHE ET NOUS SURVOLONS EN CE MOMENT LE DESERT, ENTRE PANJGOUR ET TURBAT. SI TOUT VA BIEN, DANS UNE HEURE...

























(A suivre.)